

# les cahiers de l'âne

DÉCEMBRE 2019 / JANVIER 2020

## ÉQUITATION

Une selle bien en place

## ÉLEVAGE

Obligations sanitaires & nouvelle réglementation

## UN ÂNE À LA MAISON

# Agir face aux seneçons

## RANDONNÉE

Braire à Briare

**MULES** : Maroc, les sentiers oubliés du Haut Atlas

**PORTFOLIO**  
Une "battle" de kiangs

**RENCONTRE**  
Maréchalerie au féminin

**ITINÉRANCE**  
Portugal, à la croisée des chemins

**MÉDIATION**  
Le bât Handiane

L 18108 - 95 - F: 6,80 € - RD



BELGIQUE: 6,90 €



lescAhiersdelane.com

► ADRESSE POSTALE  
Les Cahiers de l'Âne  
16, rue Salesses  
45000 Orléans - France

► DIRECTRICE DE LA PUBLICATION  
Valérie Thévenot  
edition@lescAhiersdelane.com

► RÉDACTRICE  
EN CHEF ET PHOTOGRAPHE  
Valérie Thévenot  
06 84 82 58 70  
redaction@lescAhiersdelane.com

► PUBLICITÉ  
06 23 89 58 75  
publicite@lescAhiersdelane.com

► GRAPHISTE  
Nathalie Hue  
nathue77@gmail.com

► WEBMASTER  
La Couleur du Web  
www.lacouleurduweb.com

► ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO  
Brigitte Blot - Clémentine Bonnin  
Pierre-Jean Coppa - Bruno Delas  
Sylvain Fleitler - Dr vétérinaire Jenny Hary  
Pierre Martin - Samantha Médard

► SERVICE ABONNEMENT  
BACK-OFFICE PRESS  
Les Cahiers de l'Âne  
12350 LANUÉJOLS  
contact@bopress.fr  
05 65 81 54 86

► PETITES ANNONCES À RETOURNER À  
Les Cahiers de l'Âne  
16 rue Salesses  
45000 ORLÉANS - France  
publicite@lescAhiersdelane.com

► CONTACT POUR  
LES DÉPOSITAIRES PRESSE  
Kap'Media  
Les Jardins d'Épône  
4, rue Léon Bérédot  
38500 VOIRON - France  
contact@kapmedia.net  
04 76 06 38 44

► IMPRESSION  
Rotimpres  
17181 Aiguaviva  
Espagne

► ÉDITEUR  
L2A Éditions  
13, rue Adèle Lanson Chenault  
45650 SAINT-JEAN-LE-BLANC  
RCS ORLÉANS 518 982 475

► COMMISSION PARITAIRE  
1112 K 85242

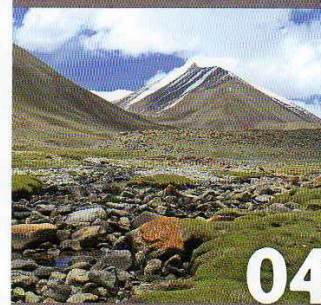
► ISSN : 1767-7769

► DISTRIBUTION : MLP

► PRIX DE VENTE : 6,80 euros

La rédaction étudie toute proposition d'article.  
Les articles publiés n'engagent  
que la responsabilité de leurs auteurs.  
La reproduction et la traduction, même  
partielles, sur tous supports des articles  
sont soumises à un accord préalable de  
la revue.

► Photo de couverture  
Jeune âne Normand (Les ânes du Gites)  
Photographie : Valérie Thévenot



04



16



20



24

# les cahiers de l'âne

N°95 DÉCEMBRE 2019 / JANVIER 2020

**04 Portfolio**  
Une « battle » de kiangs

**09 Édito**

**10 Hum'âneries**

**12 Jours de fête**  
Asinerie du Baudet du Poitou :  
Journée Européenne du Patrimoine  
et les 48h Nature  
Aux Marais : un participant fidèle,  
l'éleveur André Corroyer de l'Asinerie  
du Vauroux

**14 Zoom**  
Les mulassiers poitevins à Équita'Lyon

**16 Rencontre**  
Anne Pitard, la maréchalerie au féminin

**20 Un âne à la maison**  
Agir face aux seneçons

**24 Itinérance**  
Portugal, la croisée des chemins

**30 Élevage**  
Les obligations sanitaires

**36 Mules et muletiers**  
Maroc, à la recherche des sentiers  
oubliés du Haut Atlas

**42 Équitation**  
Astuce pour une selle bien en place

**46 Médiation**  
Le bât Handiane, de la Coque à l'Âne

**50 Histoire**  
Le monde des champs  
par Gaspard de Cherville

**54 Randonnée**  
Braire à Briare

**60 Anciens numéros**

**64 Vos petites annonces**

**66 Carnet d'adresses**

www.lescAhiersdelane.com



# UNE "BATTLE" DE KIANGS



N

ous remontons à pied une vallée fluviale du Ladakh en empruntant un large sentier. Cet itinéraire permet aux habitants de Tugla situé à 2 heures de voiture de Leh - de se rendre chaque été sur les alpages de Drilche pour y faire brouter leurs troupeaux de chèvres. La pente est peu affirmée et le minéral gagne du terrain sur la verdure circonscrite aux abords de la rivière.

Au détour d'un méandre, on entend un bruit d'éboulement sur les pentes morainiques qui bordent le vallon. Très instables puisque composées de sable et de galets posés les uns sur les autres, ces pentes sont parfois le terrain pour ce type d'éboulis. Mais le bruit se répète, et qui plus est, il est accompagné d'érulements d'animaux.

Là, on pense de suite au scoop photo ! « Et si enfin je rencontrais un léopard des neiges en train d'attaquer un animal domestique ? » Tout un chacun qui se rend en Himalaya possède le secret espoir de croiser un jour ce félin des hautes montagnes. Il ne se montre jamais mais les ravages qu'il cause dans les cheptels, eux, se voient bien. Non ce serait trop beau, oublions...



Ni combat de yacks, ni attaque de léopard des neiges, l'éboulement est dû à une poursuite effrénée entre kiangs





< Une belle empreinte  
laissée par le si discret  
léopard des neiges...

Alors, on se rabat sur l'idée que ce sont deux yacks qui se disputent le droit d'« honorer » une dimo, la femelle yack. Le caractère trempé de ces bestiaux les prédisposent à ces affrontements belliqueux. Mais que nenni ! Les yacks sont perchés sur le plateau verdoyant quelques 400 mètres au-dessus de notre vallée. Ils paissent tranquillement alors que le bruit vient de l'opposé.

Grosse interrogation... À tout hasard, je sors l'appareil photo et en forçant un peu l'allure (forcer est un bien grand mot lorsque l'on se trouve à 4 700 mètres d'altitude et que c'est la première montée de notre trek...), et on découvre enfin le théâtre de toute cette agitation.

Deux kiangs se chicorent méchamment et vu la rapidité de l'action, il est impossible d'identifier le sexe des bellicérants : mâle-mâle pour la domination du troupeau (dont on n'a pas pu identifier l'emplacement...), mâle-femelle pour un « ballet » sado-maso ou alors femelle-femelle pour un conflit de voisinage en rapport avec les petits.

Quoi qu'il en soit, cela fait grand bruit et pas mal de poussière avec des prises (interdites ?) de mâchoire sur l'encolure, de plaquage au garrot, de rudes poussées pour faire chuter l'autre dans la pente. Et ça se lance des cris rauques, ça souffle, ça montre les dents, bref c'est une vraie battle...

Le combat durera moins de 5 minutes, une éternité, et les deux kiangs se sépareront, se tournant le dos et « droit dans leurs bottes » partiront chacun de leur côté. Le fort zoom de mon appareil photo me permettra de shooter la scène pour vous en rapporter ces clichés pris sur le vif... ça on peut le dire !

Dans le N° 90 des Cahiers de l'Âne, le reportage dans la Vallée des Kiangs que je vous ai proposé les présentait de façon plutôt sage ; et bien là, ça remet les choses à leur place, non ? Ce sont de véritables animaux sauvages ! ■



Le léopard ou  
panthère des neiges est  
considéré comme le  
félín le plus pacifique  
envers l'humain

© Jammu & Kashmir Wildlife Protection Department

# NEIGE



< Dans le Drilche  
Doksa, la vallée  
fluviale est le  
théâtre d'une  
vie sauvage  
d'exception

# ESTIVE ET VIE SAUVAGE





# Maroc

## À la recherche des sentiers oubliés du Haut Atlas

GTAM, POUR GRANDE TRAVERSÉE DE L'ATLAS MAROCAIN, QUATRE LETTRES QUI SONNENT À MON OREILLE COMME LA PROMESSE D'UNE SÉRIE DE DÉCOUVERTES PLUS GRANDIOSES LES UNES QUE LES AUTRES AU RETOUR DE MON PREMIER VOYAGE DANS L'ATLAS MAROCAIN. QUELLE CLAQUE !

Objectif atteint ! Secondés par les mulets sans lesquels ce trek n'aurait pu se concrétiser, Pierre Martin (2<sup>e</sup> en partant de la gauche) et ses amis à leur arrivée sur la plage de Taghazout.



### — Un bref moment d'histoire

Cela remonte à une trentaine d'années à l'occasion d'une randonnée dans la région du Toubkal. Venu pour « vaincre » un sommet, le Djbel Toubkal qui avec ses 4 167 mètres est le plus haut sommet d'Afrique du Nord, je repartis avec en mémoire d'exceptionnels paysages de montagne et de plateaux cultivés où l'orge vert fluo contraste si bien avec l'ocre de la terre et le rouge profond des roches métamorphiques. J'avais aussi traversé de nombreux villages aux maisons simples de pisé dans lesquels notre caravane composée d'humains et de mules avait été accueillie avec force sourires et invitations à entrer dans les maisons pour partager un thé à la menthe et du pain d'orge trempé dans l'huile. Que de souvenirs... Dire que je suis tombé « amoureux » de cette contrée est un doux euphémisme tant la beauté des paysages et la gentillesse des berbères m'avaient interpellé.

### — L'obsession de l'itinérance

En 2006, au retour de ma première portion de GTAM entre les vallées des Ait Bouguemez et d'Imlil, la seule connue à l'étranger et évidemment touristique, après 21 jours de marche avec assistance muletère ! je découvris l'existence d'un livre « *La GTAM, La grande traversée de l'Atlas marocain* ». Écrit par Michaël Peyron dans les années 1970, cet ouvrage est aujourd'hui introuvable mais je garde précieusement l'exemplaire que l'auteur m'a offert il y a quelques années au moment de notre rencontre (le lien pour le consulter est donné en bas de

la page). Il m'arrive régulièrement de le feuilleter pour valider telle ou telle option d'itinéraire, même si les informations qu'il contient datent un peu et sont à prendre avec précaution.

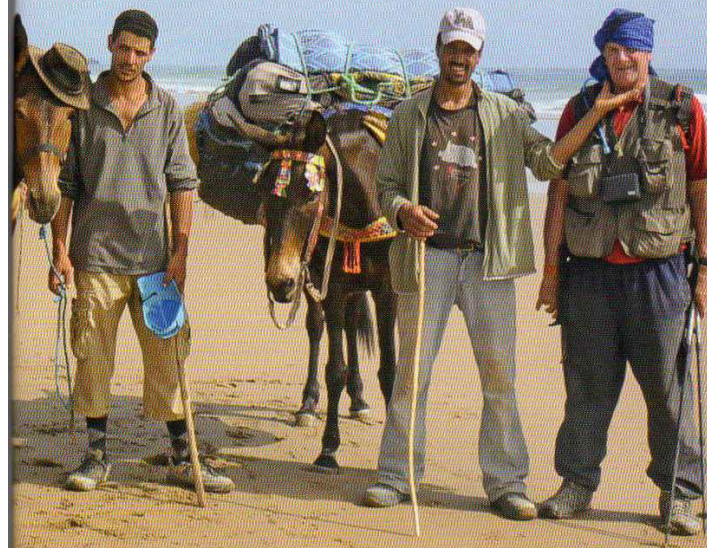
Avec Michaël, nous nous sommes rencontrés plusieurs fois. Occasionnellement, j'ai commis 4 nouvelles « GTAM », chacune d'entre elles se déroulant entre 18 et 26 jours. Pour illustrer mes propos, j'aimerais me focaliser sur la n°4, au cours de laquelle j'ai pu traverser la partie occidentale du Haut Atlas où nous avons recherché, jour après jour sur le terrain à l'aide des bergers croisés sur les chemins, les passages les plus originaux et spectaculaires compatibles avec les capacités des mules, et elles sont immenses... Il en résulte un itinéraire exceptionnel de diversité. Le voici !

### — Un grand projet : la GTAM d'Imlil à l'Atlantique

Comment peut-on avoir délaissé pendant tant d'années ce bijou de traversée au long cours du Haut Atlas occidental entre la plus haute cime de l'Atlas, le Toubkal, et les rivages de l'Atlantique ? La GTAM se réduit bien souvent à une liaison entre M'Goun et Toubkal (quand elle est proposée). Exceptionnellement certaines agences proposent de démarrer d'Imlilchil, très rarement de Midelt aux confins du Moyen-Atlas. Ça c'est le côté Est. Que dire de l'Ouest ? Rien, rien, rien... Affligeant ! Pourtant il est accueillant le berbère du coin. Il faut dire qu'il ne voit pas souvent d'occidentaux à la peau blanche. Toute occasion

de rencontre est bonne pour partager le pain trempé dans l'huile, le thé à la menthe et même la pastèque ou le melon. De tous les circuits GTAM que j'ai pu réaliser, c'est sûrement celui qui présente la plus grande variété de paysages, d'habitats, de sommets intéressants à gravir et que dire des panoramas ? somptueux... Qui dit espaces vierges sous-entend qu'il n'y a pas de guide ou de topo auquel on puisse se référer, cela est une réalité. Il serait alors impossible de se frayer un passage de montagnard s'il n'existait pas ceux que j'ai affectueusement baptisés les « panneaux indicateurs parlants », à savoir tous ces gens qui vivent dans la montagne et vous renseignent sur le bon chemin à prendre, et sa praticabilité (la mule peut être expérimentée mais elle a quand même des limites...). Ceci dit, pour communiquer, il est préférable soit de parler le tamazight ou alors de se faire accompagner d'un local qui saura percer la première barrière linguistique et peut-être aussi celle de l'inconnu...

Pour en terminer avec cette invitation au voyage, une Grande Traversée ne peut s'effectuer sans l'aide de mules et de muletiers rompus à cet exercice de haut vol et de longue haleine sur des chemins pour le moins variés. N'oubliez pas de leur témoigner une grande reconnaissance en les remerciant pour leur travail et leur abnégation de tous les jours. De cette épreuve, on en ressort tous usés, ébahis, heureux d'avoir « fait un truc » exceptionnel et des tonnes de souvenirs plein la tête. Quelqu'un disait : « Tu peux rêver ta vie mais surtout, encore mieux, tu peux faire de ta vie un rêve ».



Poursuivez la découverte de cette fascinante région de l'Atlas marocain en vous rendant sur <https://bit.ly/2CQQU2L>. Vous y trouverez la description des itinéraires, des diaporamas et même la possibilité de consulter le livre de Michaël Peyron (avec son autorisation bien entendu).



### — On trace la route vers l'ouest...

Départ d'Imilil ce début juin en milieu de matinée. M'hamed, le « guide » va découvrir le chemin, les trois muletiers et leurs mules bâties. Les bagages et les tentes sont répartis sur deux d'entre elles alors que la troisième portera les produits frais rangés dans des tonneaux de plastique bleu judicieusement percés d'orifices. C'est cet échange d'air (le principe du frigo) qui va étonnamment permettre de conserver les fruits et les légumes pendant plusieurs jours voire semaines. Car sur notre parcours, puisqu'il n'est pas défini, impossible de prévoir à l'avance des étapes de ravitaillement. Avec un peu de chance, on aura l'occasion de traverser un gros village de la vallée le jour du souk. Sinon, walou ! il n'y aura rien à se mettre sous la dent. Les villages perchés dans la montagne disposent quelquefois d'une épicerie mais on n'y trouve que des produits manufacturés (semoule, sardines ou thon en boîte, bonbons, gâteaux secs, sodas, etc.) mais rien pour élaborer le plat national berbère, le fameux tajine. Carottes, courgettes, aubergines, pommes de terre, petits pois ou poulet... tout cela s'achète au marché. Il vaut donc mieux pouvoir conserver de manière optimale les réserves de nourriture afin de ne pas avoir la mauvaise surprise d'une olfactive décomposition en plein milieu de la montagne...

Pour les mules, c'est différent : le muletier a juste besoin de prévoir du picotin pour quelques jours car il sait qu'il trouvera sans problème le complément partout où la cara-

vane passera : petit village, ferme isolée ou camp de bergers. En effet, la mule et l'âne sont les animaux de bât emblématiques du Haut Atlas marocain. Quant à l'herbe, il y en a (presque) partout. Elle n'est pas gratuite car tous les terrains, même en haute montagne, appartiennent à des propriétaires villageois, mais on les indemnise lors de notre passage. Autour des villages de fond de vallée, les villageois ont construit et entretiennent à longueur d'année pléthore de canaux qui irriguent les pentes et permettent la vie végétale : culture de céréales, plantation de noyers avec tout autour des canaux la présence d'une bonne herbe bien drue. L'eau ? Étonnamment, en montagne, ce n'est pas un problème. Les strates rocheuses qui composent cet ancien massif volcanique aujourd'hui éteint regorgent de nappes phréatiques qui distillent leur contenu même à de très hautes altitudes. Pour nous humains, il faut juste se méfier de la qualité d'une source en insérant préventivement des pastilles de purification d'eau car beaucoup d'animaux domestiques ou sauvages errent sur les plateaux et les pentes rocaillieuses. Et nous avons l'estomac fragile... Pour nos amies les mules, c'est à un degré moindre quoique nous avons eu la surprise de découvrir au fond de la bouche d'une d'entre elles la présence d'une grosse sangsue accrochée aux muqueuses... Elle avait dû être ingérée quelques jours plus tôt, toute petite, lorsque la mule s'était abreuvée à une fontaine. La sangsue avait grossi jusqu'à presque éclater tant elle avait « pompé » le sang. La mule était très affaiblie et titubait sur le

chemin. Au début, nous avions mis cette faiblesse sur la chaleur prégnante mais le muletier n'a pas cherché davantage. L'extraction du « corps étranger » a été très spectaculaire : le muletier a forcé l'ouverture de la bouche de la mule et a fait entièrement pénétrer son avant-bras pour aller quérir la sangsue tout au fond de la gorge. Ce qu'il en a sorti était noir, mesurait 3 cm de diamètre pour une trentaine de long...

### — Objectif océan...

Revenons à notre itinéraire. Les premiers jours sont très minéraux. On traverse des espaces d'une rare beauté où chaque col franchi nous distille des panoramas étendus. On va quitter le massif du Toubkal, assez bien documenté et touristique, proximité de Marrakech oblige. Pour le moment, les sentiers sont faciles à suivre et le relief, bien que vallonné, est assez peu chaotique. Tout va bien ! Ce n'est qu'une fois arrivé dans la verte vallée de l'Ouirika qu'il va être nécessaire de se préoccuper des passages d'altitude et de la qualité des sentiers d'accès. Le basalte règne en maître et les gorges fluviales deviennent étroites, humides et encombrées dans leur partie haute d'une végétation arbustive parfois envahissante faute d'entretien.

Les sentiers historiques qui permettaient de franchir les cols ne sont pratiquement plus empruntés par les locaux et il est nécessaire de se renseigner auprès des chibanis, les anciens aux cheveux blancs, de ce qu'ils se souviennent quant à la possibilité de passer avec des mules et surtout de descendre de l'autre côté. Et c'est là que ces animaux nous impressionnent : dotés d'une acuité visuelle exceptionnelle, ils se déplacent rapidement et sans appréhension sur ces sentes rocaillieuses. Là où nous serions enclins à sortir les bâtons de marche pour stabiliser notre corps dans une descente scabreuse, eux, avec leurs quatre pattes, poursuivent leur cheminement sans faillir. Le muletier joue également un rôle important, les guidant et orientant leurs gestes par des ordres brefs et leur permettant de reprendre leur souffle après un effort un peu plus violent. Et lorsque l'on a le plaisir d'atteindre le village suivant, vous n'imaginez pas le nombre de personnes, souvent âgées, qui viendront à notre rencontre pour s'enquérir de l'état du sentier que l'on a suivi, heureux que l'on puisse encore emprunter de nos jours le chemin qu'ils ont passé de nombreuses heures à entretenir, certes il y a bien longtemps...

Leur sourire édenté atteste du contentement d'avoir sorti d'un coin de leur mémoire ne serait-ce qu'un instant les souvenirs des années de jeunesse. Et hop ! Arrêt obligé pour répondre à l'invitation de partager un thé à la menthe. Impossible de refuser ! Il faut discuter, expliquer, donner des précisions, sur le « pourquoi » et le « comment

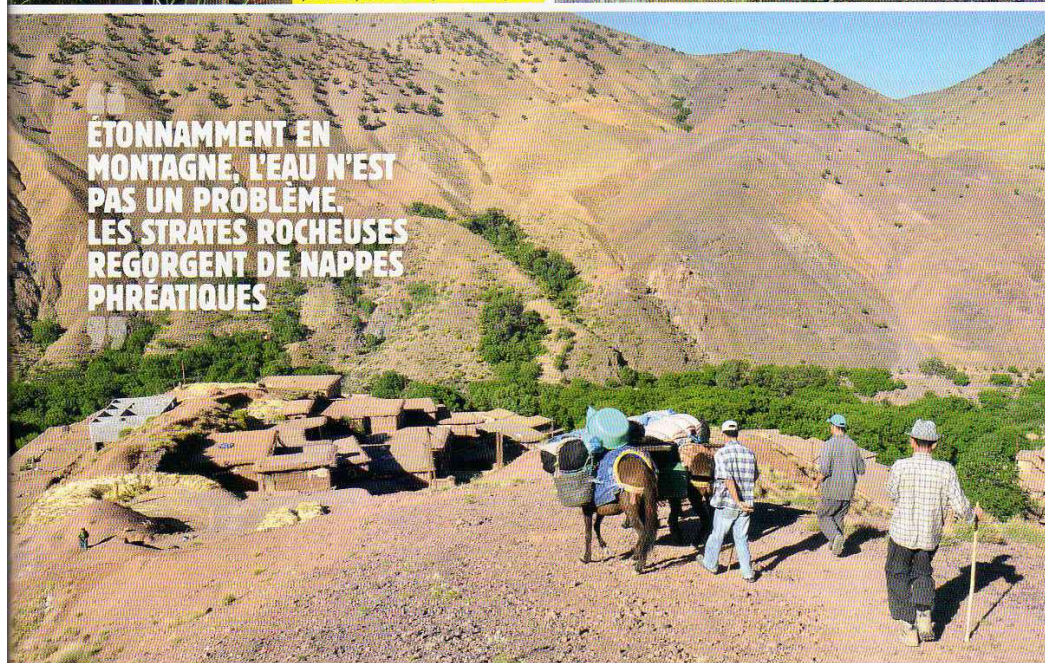


Aux azibs Aoun, rencontre avec ce jeune orphelin et sa famille adoptive



Mules & muletiers

**ÉTONNANMENT EN MONTAGNE, L'EAU N'EST PAS UN PROBLÈME. LES STRATES ROCHEUSES REGORGENT DE NAPPES PHRÉATIQUES**



La « station-service » de Tanout sur l'assif Warguignin



Pendant le montage au tizi n'Ounilma, petite réparation ordinaire...



À Tamezgaouiine, l'auteur retrouve une ambiance du sublime film Bagdad Café



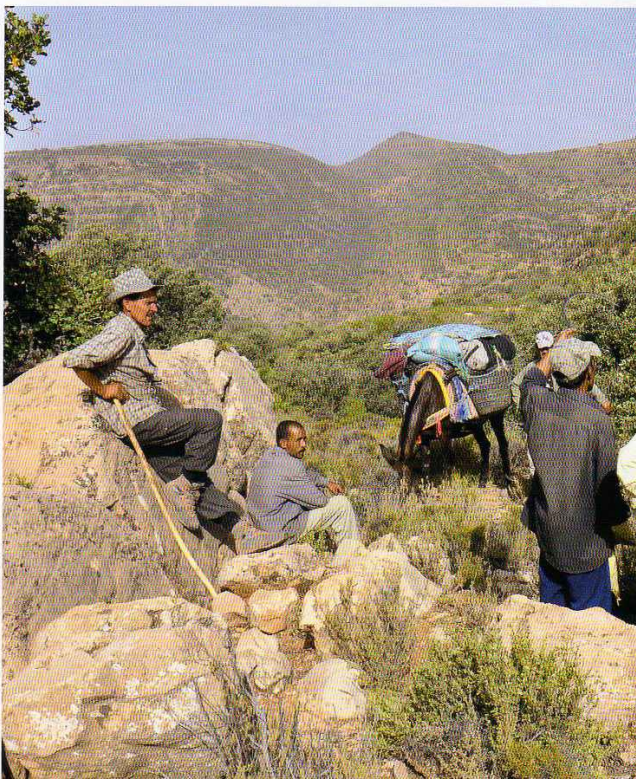
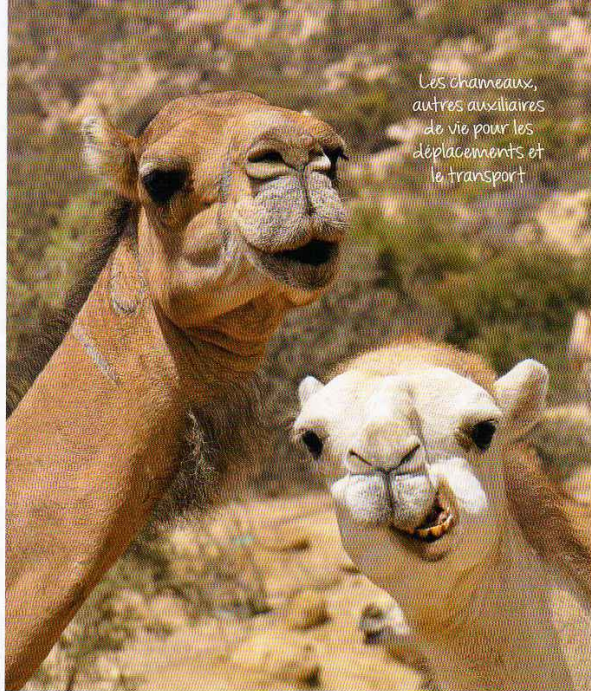
c'était ». Les discussions s'éternisent, le temps s'écoule inexorablement. On ne se connaissait pas avant, mais à présent, cette rencontre scelle une amitié qui perdurera « à la vie, à la mort ». Le soleil disparaît derrière les montagnes et bien sûr il ne reste plus assez de temps pour poursuivre le chemin et arriver au camp prévu avant la nuit. Pas de problème, les anciens envoient les jeunes nous préparer une place pour établir le camp, certes jamais loin d'un chien qui va aboyer la nuit durant ! Mais ils veulent poursuivre ces moments de partage, le bonheur d'un instant qu'ils ont ressenti à l'évocation des souvenirs. On prolongera la rencontre imprévue par un dîner en commun, tous assis en rond dans la khaïma. Et ça se poursuivra longtemps dans la soirée...

#### À mi-chemin...

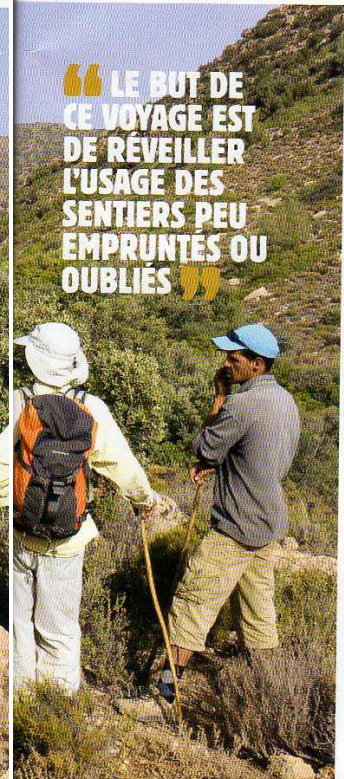
L'un des points d'orgue de cette transversale Est-Ouest est le franchissement du plateau du Tichka. Non, pas celui très connu du Tizi n'Tichka entre Marrakech et Ouarzazate, mais un espace exceptionnel de beauté situé à l'Ouest du Tizi n'Test. Pour le rejoindre, il est nécessaire de remonter pendant une journée entière la vallée fluviale de l'oued Nfis parsemée de blocs de grès rose. La rivière prend sa source à 2 700 m au milieu d'espaces gazonnés, on n'aurait jamais cru qu'ils aient pu exister ! Ici, les mules s'en donnent à cœur joie, à s'en exploser la panse. Open bar ! Herbe grasse et eau de source à volonté, pour nous ce sera modestement douche à satiété sous le jet d'eau d'une cascade à la présence opportune. Minéral avant, minéral après, mais une soirée-étape de légende.

La suite, c'est une longue descente de la vallée de l'assif Gourioun jusqu'au gros village de Tanout où se trouve la « station-service ». À mi-chemin supposé de notre périple, la caravane s'octroie une journée de repos. Pour l'équipage muletier, ce sera changement des fers, réparation des paniers, sieste réparatrice... Nous, les « touristes », on s'attaquera à l'ascension du Ras Moulay Ali, sommet emblématique du coin à plus de 3 300 m. Après Tanout, nous empruntons préférentiellement des vallées où les pistes sont peu présentes pour aller traverser une calcaire dans laquelle les vestiges d'une activité volcanique très lointaine sont encore visibles, comme les couleurs de roches d'origine magmatique ou de beaux tunnels de lave. Parlez-en autour de vous, même à de fins connaisseurs du Maroc, cela ne leur évoquera rien. Puis on retrouvera la civilisation par la traversée de la RN1 et de l'autoroute reliant Marrakech à Agadir du côté de Tizezgaïouine. D'ici, sur ce reg au milieu de nulle part où tout est à décrypter pour rejoindre les plages de l'Atlantique, il y a comme un air de « Bagdad Café »... Certes, il y a bien les routes, les pistes, mais le but de cette traversée est de « réveiller » l'usage des sentiers peu empruntés voire oubliés.

Les chameaux, autres auxiliaires de vie pour les déplacements et le transport



LE BUT DE CE VOYAGE EST DE RÉVEILLER L'USAGE DES SENTIERS PEU EMPRUNTÉS OU OUBLIÉS



## Mules & muletiers

Alors, on se retourne vers les locaux, surtout les anciens mais aussi les chasseurs, et ils savent nous indiquer étape après étape un cheminement cohérent avec notre « cahier des charges ». On découvrira à l'occasion, sous le soleil plombant de début juillet, des sentiers traversant des canyons de grès rose, ou longeant des rebords de falaises de belle hauteur, et tout un monde prêt à nous aider à accomplir notre périple jusqu'au bout ! Je me rappelle encore l'expression du brigadier-chef de la gendarmerie royale de Tizezgaïouine à qui nous demandions quelques informations sur la région dont il était en charge :

« - Mais, dites-moi, on n'est pas une agence de tourisme !  
- Oui, oui, mais n'ayant pas de carte topographique du coin, nous aurions besoin de vos connaissances pour pouvoir nous diriger vers l'océan.  
- L'océan ? C'est loin d'ici. Mais d'abord, d'où venez-vous donc comme ça ?  
- D'Imllil...  
- D'Imllil ??? Au pied du Toubkal ?  
Où, c'est bien ça... et à pied avec des mules.

« - Je vois que vous avez une jolie carte au 1/100.000<sup>e</sup> accrochée au mur, puis-je la prendre en photo, cela nous aiderait bien pour la suite ?

« - Vous permettez ?  
- Oui... oui... Imllil... et à pied ?  
C'est ça, en une vingtaine de jours.  
- Mes félicitations ! Allez-y ! »

#### La fin est toute proche...

Après 6 jours de marche, nous voici à l'approche supposée des rivages de l'Atlantique. La végétation environnante est très sèche. Les sols sont recouverts de buissons d'épineux et d'euphorbes aux épines aiguisées comme des lames. À l'approche supposée car, sur la carte, on n'en est plus très loin. La brume de chaleur est si épaisse qu'elle donne l'impression d'étouffer. On s'arrête dans une boutique / resto / hôtel pour notre repas de midi. La propriétaire est adorable, elle nous permet de nous protéger du soleil dans son garage, les mules sont à côté sous une tonnelle couverte de guirlandes de fleurs. Elle nous indique le raccourci par la montagne qui nous permettra de réduire au minima le parcours routier pour atteindre la plage de Taghazout. La dernière montée s'effectue sur une petite sente caillouteuse et nous débouchons au sommet de la colline pour découvrir ce que nous étions venus quérir : l'Océan !

Descente rapide en suivant une piste 4x4, traversée d'un campement de forains proposant aux touristes des balades dans l'arrière-pays à dos de chameau. Puis, c'est la connexion à la route nationale. La circulation est dense et notre caravane marche précautionneusement sur le côté gauche pour rejoindre le village

côtier de Taghazout, nous tous, les « touristes », les muletiers et nos indispensables amies les mules qui ont permis à ce voyage de devenir réalité. On traverse le village de loisirs balnéaires aux couleurs criardes sous l'œil ébahi des vacanciers et des vendeurs de ballons de baudruche, de masques, de tubas en plastique et de bouées fantaisie. Juste à la sortie du village, on quitte la route pour descendre sur la plage terminer notre GTAM, 4<sup>e</sup> du nom, en marchant sur le sable pour rejoindre la station voisine de Tamraght. Et si on allait se jeter tout habillé dans l'eau salée ? C'est bien ce que l'on visait au départ d'Imllil, non ? alors...

Pour la petite histoire, mais il faut plus en rire qu'en pleurer car cela se terminera très bien, notre arrivée a fortement déplu à un policier dont le rôle assigné par son chef était d'interdire l'accès de la plage aux chameaux des forains. Prenant son rôle à cœur et voyant que nous sommes accompagnés de mules, donc d'animaux, il nous arrête et nous conduit, M'hamed et moi, au poste de police. Après une dizaine de minutes d'attente, le chef nous reçoit dans son bureau, les sourcils froncés et le verbe haut pour nous demander ce que nous faisons là. Nous nous présentons :

« - Bonjour, je suis Pierre et voici mon guide de randonné M'hamed.

« - Bon...  
Un policier nous a conduits ici parce que nous étions entrés sur la plage avec notre caravane de mules...

Où, les animaux sont interdits sur la plage. Nous ne voulons pas d'accident avec les chameaux.

« - Je le comprends bien mais nous aurions pu expliquer à votre collègue, s'il avait été un peu plus conciliant, que nous venions de réaliser la traversée du haut Atlas occidental et qu'après 22 jours de marche à travers la montagne, nous souhaitions venir toucher l'océan pour marquer la toute fin de notre périple.

Vous arrivez d'où ?

« - D'Imllil...

« - À côté de Marrakech ?

C'est ça ! On vient de réaliser la traversée de la montagne avec notre caravane de mules...

« - Nous nous excusons pour avoir enfreint le règlement...

Après un moment de réflexion, le policier nous dit :

« - Non, non, pas d'excuse ! C'est nous qui devons vous en faire pour avoir gâché votre fête !

« - Allez ! Et encore bravo !

Et, comme une furie, il sort de son bureau et avise le policier qui garde l'entrée du poste :  
« - Il est où, Mohamed, j'ai quelque chose à lui dire... ! »